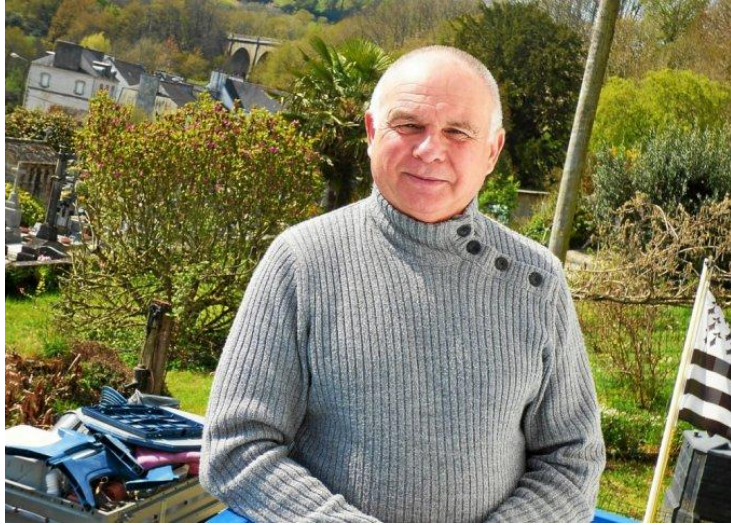


Rencontre avec Hugues Coënt, ancien marin et porte-drapeau à Châteaulin



«Hugues Coënt, qui habite aujourd'hui à Châteaulin, a passé «23 ans, neuf mois et quinze jours dans la Marine, de 1970 à octobre 1994». À travers ses grands yeux bleus, il nous transporte dans ses souvenirs». «À 67 ans, Hugues Coënt, installé à Châteaulin depuis 2015, a eu une vie riche. S'il est né à Cherbourg (Manche), ses parents sont assurément des Bretons purs beurre! «Je suis Bigouden par ma mère et centre-Breton par mon père», indique Hugues qui commence à voyager dès sa première année. «Mon père a travaillé quinze ans dans la Marine. On est partis cinq ans en Tunisie, puis à Toulon, en région parisienne, dans l'Aisne, dans le Nord». À 16 ans, Hugues s'engage à son tour dans la Marine. «Je suis rentré en septembre 1970 à l'école des mécaniciens de Saint-Mandrier (Var)». Il part ensuite à Rochefort (Charente-Maritime) au centre école de l'aéronautique navale puis atterrit à Lanvéoc dans l'escadrille 22 S. Il suivra ensuite une formation d'officier marinier avant de revenir une fois de plus à la 22

S. Si son métier de base est mécanicien d'aéronautique, il acquiert des compétences complémentaires en obtenant un certificat de plongeur de bord puis de directeur de pont d'envol. L'ancien marin effectuera plusieurs missions sur différents porte-avions, notamment le Clemenceau, alors basé à Toulon, et le Henri-Poincaré à Brest; et sur des porte-hélicoptères, notamment la Jeanne-d'Arc. Des missions qui l'amèneront du Portugal à la Norvège, en passant par l'Italie, la Libye, les Açores, etc. Les directeurs de pont d'envol étaient aussi appelés les «chiens jaunes» Entendez les personnes en jaunes qui font des grands gestes sur les porte-avions! Leur rôle est de s'assurer des bonnes manœuvres des avions. Suivant ses missions, Hugues était soit directeur de pont d'envol, soit mécanicien, et dans ce cas, il pouvait être amené à effectuer des missions de plongeur (plongée sous coque). Les durées des missions étaient très variables. Le plus dur? «La cadence de travail, à la mer c'est 24h/24h, c'est un environnement bruyant, dangereux, on se repose mal, dormir dans des conditions comme ça, ce n'est pas toujours simple», se souvient Hugues Coënt. L'ancien marin était sur le Clemenceau ce tragique 11 mars 1979 Des souvenirs, l'officier en a à la pelle; des bons comme des moins bons. Le plus marquant restera celui du 11 mars 1979 où trois de ses collègues périront sur le porte-avions Clemenceau à la suite d'un accident de catapultage qui fera également trois blessés graves. À son évocation, Hugues se considère comme un «rescapé. C'est arrivé juste avant la relève de bordée, ça aurait pu être moi...» Il préfère se souvenir de l'ambiance marine, qui lui manque. Et puis de sa plus belle plongée, «lors d'une escale à Naples, sur l'île de Capri, on a fait une superbe plongée à 40m, l'eau était tellement claire... Hugues Coënt

prend sa retraite militaire à 45 ans. Il devient conducteur de balayeuse, à Gasny (Eure) pendant 17 ans. Il commence alors sa seconde vie, celle consacrée à l'associatif: il sera sapeur-pompier volontaire pendant trois ans et entre dans une association d'anciens officiers mariniers. Il est aujourd'hui, entre autres, vice-président de la 386e section des Médaillés militaires de Châteaulin-Pleyben, porte-drapeau de la Section des officiers mariniers, porte-drapeau des anciens élèves mécaniciens de la flotte de Saint-Mandrier, trésorier, délégué départemental et porte-drapeau pour l'Amicale des anciens élèves des écoles de mécaniciens et énergie de la flotte; et encadrant à l'école départementale des porte-drapeaux. Sans oublier sa casquette de conseiller municipal délégué à la Défense. Pour Hugues Coënt, être porte-drapeau «c'est un honneur et une fierté»: «C'est l'histoire de tous nos soldats; ça représente des gens qui ont fait des sacrifices dans leur vie pour qu'on soit libres et que la France compte dans le monde; notre histoire de France ne s'est pas faite sans douleurs». Il aimerait que la fonction de porte-drapeau attire davantage de jeunes afin de «perpétuer cette tradition».

(source : Le Télégramme)